



L'abbé Donissan au « Masque et la Plume »

UNE VOIX tonitruante retentit, elle vient d'Argentine, nous parle du Christ et de littérature. L'homme s'appelle Leonardo Castellani (1899-1981). Qu'on se représente un Bernanos en soutane ou un Maurice Clavel ayant fait profession dans la Compagnie de Jésus, l'un et l'autre n'ayant rien perdu de leur mordant ni de leur goût pour la polémique: Dieu est Dieu, nom de Dieu!

Castellani fut un fils remuant et prodigue de l'Église catholique, aussi modérément œcuménique que peu conciliaire, suspendu, puis réintégré, sans jamais cesser de prêcher à contretemps et d'écrire. Des récits, des essais, des contes et aussi des critiques littéraires, de la philosophie. Le préfacier et traducteur Erick Audouard nous propose de découvrir une prose magistrale, nourrie d'érudition, alimentée par la recherche de la vérité, celle des êtres, des âmes, qui s'exprime par la littérature, au risque de s'emplier de bruit et de fureur. Sa famille, c'est celle de Bloy, de son cher Kierkegaard, de Chesterton surtout, auquel il consacre une étude profonde et pittoresque: il imagine l'écrivain jouant au poker avec saint Pierre et célèbre sa prodigalité, en lui réservant une oraison funèbre de sa composition: «*Toi qui pouvais réciter tout Shakespeare et la Bible itou en dialecte cockney à l'envers, dans l'ordre et dans le désordre.*»

À l'inverse, qui s'en étonnera, il règle son compte à quelques gloires de son temps. Voici l'incipit de sa critique d'Anatole France, qui résume son tempérament: «*Puisque les hommes sont hommes et que le monde est monde, je tiens pour entendu que tout un chacun se doit d'endurer dans cette vie un certain degré d'injustice et de corruption, une certaine dose d'im-*



LA CHRONIQUE d'Etienne de Montety

bécillité ambiante. Je tiens aussi pour entendu qu'il est du devoir de tout citoyen civilisé de réagir quand le degré et la dose dépassent leurs limites naturelles puisqu'il nous incombe à tous de refréner la Bête.» Faut-il ajouter que le reste est à l'avenant?

Incisif, ardent, rigoureux parfois à l'extrême, le *padre* pratique la correction fraternelle. À la mort de Teilhard de Chardin, jésuite comme lui, qui fut ainsi salué dans la revue *Études*: «*Dieu l'a appelé à s'asseoir à ses côtés*», Castellani, qui vient de réfuter une à une les théories discutables de son collègue, s'étrangle: «*Je me demande par quel miracle l'éditorialiste a pu être tenu au courant de son installation céleste.*»

Impitoyable donc, jusqu'à l'injustice: envers son compatriote Borges («*ses trésors d'érudition contiennent pas mal de verroteries*»), envers l'Église et son personnel, comme disait Maritain, qu'il fréquenta.

C'est l'abbé Donissan, «*corsaire du dogme et de la mystique*» (Balthazar), qui serait invité au «*Masque et la Plume*». Car il sait aussi être très drôle quand il pastiche Platon pour composer un dialogue socratique critiquant la démocratie libérale ou compose un «*credo de l'incroyant*». Il s'amuse autant qu'il flagelle et peut surprendre en changeant d'avis sur Rousseau ou en accordant à Oscar Wilde sa bénédiction: «*Si Wilde ne fut pas un saint, il fut peut-être un embryon de martyr. À l'évidence, les pharisiens l'ont liquidé, et ils ne l'eussent jamais fait s'ils n'avaient senti au fond de son dilettantisme une mystique authentique.*»

Un critique atrabilaire qui ne cesse jamais d'être prêtre, tel est le personnage insolite qui surgit soudain dans notre paysage littéraire. Lire Castellani est vivement recommandé pour la santé de l'esprit. ■



LE VERBE DANS LE SANG

De Leonardo Castellani,
traduit de l'espagnol
par Erick Audouard,
Pierre-Guillaume de Roux,
283 p., 26 €.